



« NOUS, ENFANTS DE MOLDAVIE »

« VOUS NOUS AVEZ AIDÉS
À SURVIVRE. »

editorial



Que tout ce que vous faites soit fait avec amour.

1 Corinthiens 16:14 (verset de l'année 2024)

Agir avec amour : le fil rouge d'une vie épanouie

Chères amies et chers amis de la Mission,

Comme souvent, notre quotidien est dominé par l'agitation et le stress. Que n'en sommes-nous pas facilement influencés ! Le verset de l'année vient nous rappeler à bon escient le principe suivant, simple mais puissant : « Que tout ce que vous faites soit fait avec amour ». Un fil rouge merveilleux pour guider nos actes au quotidien.

L'amour est bien plus qu'une émotion ou un sentiment. L'amour est une décision que nous avons à prendre. Et cette décision de l'amour influe non seulement sur notre comportement, mais également sur tous les domaines de notre vie : notre perception de la réalité s'en voit changée et, en corolaire, c'est cette réalité elle-même – le monde lui-même – qui s'en voit transformée.

L'amour pour les autres ne se manifeste pas seulement par de grandes actions, mais aussi par de petits gestes de compassion, de gentillesse et d'estime. Un sourire, un mot d'encouragement ou une main secourable peuvent avoir un effet profond et déclencher une chaîne d'événements positifs.

L'amour de soi est tout aussi important. En nous traitant nous-même avec amour, nous posons les bases d'une vie épanouie. Cela signifie s'accepter, se pardonner et se donner la permission de grandir et d'évoluer.

L'amour sous toutes ses formes – envers les autres et envers nous-mêmes – a le pouvoir de renforcer les relations, de surmonter les obstacles et d'apporter la paix dans nos vies. Lorsque nous nous efforçons d'agir avec amour, nous créons un monde empreint de compréhension, d'acceptation et de compassion.

« Que tout ce que vous faites soit fait avec amour. » Puisse cette sagesse toute simple nous inspirer à intégrer consciemment l'amour dans chaque domaine de notre vie. Ainsi, nous ne favoriserons pas seulement notre propre bien-être, mais nous exerçons également une influence positive sur le monde qui nous entoure.

À la MCE, nous voulons aussi voir servir avec amour les personnes que nous touchons au travers de nos projets. Nous vous remercions d'être à nos côtés et de soutenir notre travail par vos prières et vos dons.

Avec mes salutations dans l'amour de Christ

Gallus Tannheimer
Responsable de la mission

visionest

Journal mensuel édité par la
**MISSION CHRETIENNE POUR LES
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 620 Janvier 2024
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer (GT),
Beatrice Käufeler (BK), Petra Schüpbach (PS),
Christine Schneider (CS), Thomas Martin (TM)

**Correspondant pour Europe de l'Est
et l'Asie centrale :** Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14,
case postale 312
3076 Worb BE

Téléphone : 021 626 47 91

Fax : 031 839 63 44

E-mail : mail@ostmission.ch

Internet : www.ostmission.ch

Compte postal :
CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire : Bank SLM
CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité :
UNICO, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

Sources d'images : MCE, Envato Elements
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet

Conseil de fondation :
Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Haller, Langenthal, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Matthias Schürmann, pasteur, Reitnau

Mandataire du Conseil de fondation :
Günther Baumann



Le label de qualité indépendant de la
Fondation Code d'honneur atteste la
qualité globale de notre travail ainsi qu'une
utilisation responsable des dons reçus.



Bikram Limbu

Népal



DES PERSONNES

partagent notre chemin



Bikram Limbu, âgé de 42 ans, est mentor pour les entreprises familiales et coordinateur régional des séminaires de la MCE pour le développement des entreprises familiales. Sa femme Sharmila est également mentor. Ils ont un fils de 12 ans.

Je m'appelle Bikram Limbu. Je suis marié à Sharmila et nous avons un fils de 12 ans. Nous vivons dans l'est du Népal.

Je proviens d'une famille pauvre. Comme tout le monde dans le village, nous étions hindous. À 18 ans, après avoir terminé l'école, je suis parti en Malaisie. J'avais un contrat de travail avec une usine de meubles. J'y suis resté plus de quatre ans et je suis même devenu contremaître.

Il y avait des chrétiens parmi mes collègues de travail et ils m'ont impressionné. Ils étaient honnêtes, disciplinés, ne buvaient pas et ne fréquentaient pas les prostituées. J'ai commencé à aller à l'église avec eux et, au bout de deux ans, je suis devenu chrétien moi-même.

J'envoyais régulièrement de l'argent à la maison, mais ce n'était pas suffisant pour subvenir aux besoins de la famille. J'ai peu à peu compris que rien ne serait possible sans que tout le monde mette la main à la pâte. Je suis donc retourné au Népal pour faire avancer notre exploitation agricole avec la famille. Nous avons commencé à élever des porcs et des volailles et à cultiver des légumes.

J'étais alors le seul chrétien du village. Mais bientôt, mes parents et mes frères et sœurs ont été contaminés par mon enthousiasme pour la foi chrétienne, ainsi que la famille d'un de mes frères. De ce noyau de chrétiens est née une église dont j'ai été le pasteur pendant quelques années. Depuis, il y a un autre

responsable, ce qui me laisse libre de faire autre chose.

J'ai suivi la formation de la MCE pour devenir mentor pour les entreprises familiales. Ensuite, j'ai aidé à distribuer des biens de première nécessité, notamment aux personnes qui n'arrivaient plus à joindre les deux bouts pendant la pandémie. Pour les aider durablement, nous les avons également invitées à participer à des séminaires sur la création d'entreprises familiales. En trois ans, nous avons organisé une bonne soixantaine de séminaires, au cours desquels plus de 500 personnes ont appris comment créer une petite entreprise et assurer ainsi leur subsistance. Entre-temps, je suis devenu coordinateur régional de cette branche de travail de la MCE.

Je suis toujours heureux et encouragé d'entendre comment des personnes ont réussi à sortir de la pauvreté grâce à nos séminaires et au travers de l'accompagnement fournis par les mentors. Je peux facilement me mettre à la place des pauvres, car je sais trop bien, depuis mon enfance, ce que c'est que de manquer de tout.

L'état de santé de mon père est un défi pour moi et pour toute la famille. Depuis dix ans, il ne peut presque plus marcher et d'autres problèmes de santé sont venus s'ajouter ces dernières années. Mes parents ont tous deux plus de 70 ans et ont besoin d'aide au quotidien. Comme ils vivent sous le même toit que nous, nous pouvons les aider.

«Je sais trop bien, depuis mon enfance, ce que c'est que de manquer de tout.»

« QUAND POURRONS-NOUS RENTRER CHEZ NOUS ? »

UKRAINE

Les guerres affectent psychologiquement les enfants et provoquent des traumatismes et l'Ukraine ne fait pas exception. La MCE apporte son aide en permettant l'intervention de spécialistes dotés d'une formation psychologique et qui viennent en aide aux enfants concernés.

La guerre dure depuis presque deux ans et a bouleversé la vie d'innombrables enfants ukrainiens. La violence, les déplacements forcés, la perte de proches et la peur permanente ont des répercussions profondes et durables sur leur santé mentale et leur bien-être. De nombreux enfants ont du mal à faire face à ce qu'ils ont vécu, ce qui se traduit par exemple par des angoisses et des dépressions.

De nombreux enfants ont du mal à faire face à ce qu'ils ont vécu.

Youri* est un petit garçon de sept ans très éveillé originaire de Louhansk, dans l'est de l'Ukraine, une région où les combats sont particulièrement violents. Avec sa mère et son jeune frère, il a dû fuir lorsque sa ville natale a été bombardée à plusieurs reprises. Le père n'a pas pu les accompagner car il a dû rester sur le front pour protéger le pays.

La peur, la faim, la soif

La fuite a duré plusieurs jours. Ils ont traversé de nombreux villages avec des voitures et des

*Nom changé



camionnettes organisées par des églises. Le sentiment de peur se mêlait au froid, auquel s'ajoutaient la faim et la soif. Ils n'avaient aucune idée de leur destination ni de la durée de leur voyage pour atteindre un endroit sûr. Une petite valise contenant les documents les plus importants et les affaires personnelles les plus indispensables était tout ce que la mère avait pu emporter. Elle tenait à la main cette valise tout en portant son fils cadet sur le bras, tandis que Youri s'accrochait au pan du manteau de sa mère. Au milieu de tous ces inconnus en fuite avec eux, il ne devait en aucun cas perdre sa mère. Sa proximité était la seule chose qui lui apportait un peu de sécurité.

Le sentiment de peur se mêlait au froid, auquel s'ajoutaient la faim et la soif.

Aujourd'hui, comme beaucoup d'autres personnes déplacées, ils vivent tous les trois plus à l'ouest en Ukraine, dans une région où les combats sont moins directs et où les alertes sont moins nombreuses qu'à Louhansk. Ils vivent dans un logement groupé avec d'autres enfants et adultes, l'intimité est quasi inexistante. Parmi toutes ces gens, il n'y a personne de leur ancien lieu de résidence ou de leur région. Il est difficile de nouer des contacts au milieu de tous ces inconnus, même pour les enfants.

Tout ce qui est inconnu fait peur

Youri a du mal à s'habituer à des personnes et à des circonstances inhabituelles. Il essaie d'aller aux toilettes avant d'aller se coucher pour ne pas avoir à se lever la nuit. Les toilettes se trouvent en effet au bout du bâtiment, près de l'entrée, et il y fait froid. Les femmes cuisinent dans une pièce qui a été transformée en cuisine de fortune. Le menu ne comprend guère plus que des pommes de terre, du chou et du thé chaud.

Pour Youri, le sentiment de peur et d'angoisse semble omniprésent. Chaque bruit qu'il ne parvient pas à identifier semble renforcer ce qu'il a vécu jusqu'à présent. Ce qu'il souhaite ? – a demandé la psychologue à Youri lors de la première rencontre. « Passer plus de temps à l'extérieur, dans la nature et à l'air libre », telle a été sa réponse. Les jours et les nuits qu'il passait avec sa famille dans un bunker étaient pour lui à peine supportables. L'odeur de renfermé, l'obscurité et le nombre de personnes dans un espace restreint l'effrayaient et le dégoûtaient.

Pourquoi ?

Le petit Youri ne comprend pas pourquoi il a dû quitter sa maison et laisser derrière lui ses affaires personnelles, ses jouets et son chat. Il ne cesse de se demander où sont ses voisins et ses amis du quartier. Leur ville a été bombardée et de nombreuses femmes et enfants ont dû fuir avec eux.

« Quand pourrions-nous rentrer chez nous ? » demande-t-il à la psychologue. « Est-ce que tout sera encore comme nous l'avons laissé là-bas ? Est-ce que papa viendra nous voir ? » Dans les yeux bleus de Youri se reflètent différents sentiments : la peur, l'incertitude et l'inquiétude face à l'avenir.

Après un bombardement dans le quartier résidentiel de Youri, son chat avait disparu. Il l'a cherché pendant des jours, mais il n'est jamais réapparu. Il lui manque toujours beaucoup, c'était l'une des choses les plus chères à ses yeux.

La thérapie aide

Youri s'est vu proposer des séances de thérapie. Parfois, il dessine, entre autres son chat bien-aimé. Les séances lui procurent un soulagement ; les discussions lui permettent de mettre de l'ordre dans son vécu.



Youri discute avec sa psychologue.



Youri a dessiné son chat.



Les enfants d'un camp de réfugiés dans lequel notre partenaire est engagé.

Seuls, les enfants comme Youri ne parviennent pas à retrouver un sentiment de sécurité, de sûreté et d'espoir. Ils ont besoin d'un soutien sous forme de conseils psychologiques et de programmes éducatifs adaptés à leurs besoins.

Seuls, les enfants comme Youri ne parviennent pas à retrouver un sentiment de sécurité, de sûreté et d'espoir.

L'organisation humanitaire que soutient la MCE aide de nombreuses femmes et de nombreux enfants à surmonter les traumatismes liés à la guerre et leurs conséquences (ESPT – état de stress post-traumatique). Ces traumatismes ont tendance à ressurgir au milieu de la vie quotidienne. Parfois, des détails d'aspects anodins en temps de paix et facilement gérables provoquent un stress énorme et une grande souffrance.

Une aide qui, au fil du temps, profite à toujours plus de personnes

Outre les offres de thérapie, l'organisation humanitaire forme des Ukrainiens pour qu'ils puissent eux-mêmes accompagner et prendre en charge des enfants traumatisés. Avec le temps, beaucoup plus de personnes concernées pourront ainsi être aidées. C'est aussi une nécessité absolue au vu du grand nombre de personnes traumatisées.

Aidez à soulager la détresse des enfants

La détresse causée par la guerre, qui en est déjà à son deuxième hiver, est inimaginable. Les adultes peuvent peut-être comprendre et faire, un tant soit peu, la part des choses. Les enfants, en revanche, sont totalement exposés à la peur, à l'incertitude et à la tristesse. Beaucoup souffrent de troubles post-traumatiques.

Pour aider de tels enfants, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est travaille avec une organisation d'aide active sur place. Celle-ci fait appel à des spécialistes formés en psychologie pour accompagner les enfants traumatisés. Aidez-nous à rendre possible ce travail important. Avec vos dons, vous contribuez à ce que les enfants apprennent à surmonter ces situations difficiles.

Outre cette organisation humanitaire, la MCE continue à soutenir ses autres partenaires ukrainiens. Ceux-ci fournissent principalement une aide humanitaire aux personnes déplacées dans leur propre pays.





« NOUS, ENFANTS DE MOLDAVIE »

« VOUS NOUS AVEZ AIDÉS À SURVIVRE. »

Le projet de la MCE « Nous, enfants de Moldavie » ne profite pas seulement aux enfants qui fréquentent un centre de jour, mais aussi à leurs familles.

« Je prie Dieu qu'il vous donne encore longtemps la possibilité, en Suisse, de sauver des familles comme la nôtre, qui ne savent plus où donner de la tête. » La femme en larmes qui dit cela s'appelle Mariana. Son histoire montre à quel point il est devenu difficile de survivre en Moldavie, même pour des gens travailleurs et de bonne volonté. La pandémie a d'abord fait chuter l'économie, puis la guerre en Ukraine voisine a entraîné des hausses de prix massives. Les revenus, en revanche, stagnent.

Mariana et son mari ont six enfants. Ils vivent dans une vieille maison délabrée qu'ils ont héritée des parents de Mariana. C'est leur seul bien et la raison pour laquelle ils restent au village, bien qu'il n'y ait pas de possibilités d'y gagner sa vie.

Habitués à travailler

Mariana est habituée à une vie modeste et laborieuse depuis son enfance. « Mes parents et nous les enfants, nous nous levions tous les jours à quatre heures pour aller travailler dans les champs pendant environ deux heures. Ce n'est qu'après que nous allions à l'école. Après les cours, nous retournions encore travailler dans les champs, raconte-t-elle. Cela ne nous dérangeait pas, car à l'époque, la plupart des familles avaient des habitudes similaires. »

Puis la guerre en Ukraine voisine a entraîné des hausses de prix massives.

À 16 ans, Mariana a été engagée dans le kolkhoze local, une exploitation agricole d'État. Trois ans plus tard seulement, l'Union soviétique s'est effondrée et le kolkhoze a été dissous. Les terres sont passées à bon compte

à quelques particuliers qui n'employaient guère plus de monde.

À 21 ans, elle a épousé Timofeï, un jeune homme du village voisin. Deux ans plus tard, sa première fille est née et les autres enfants ont suivi à deux ou trois ans d'intervalle. Il devenait de plus en plus difficile de subvenir aux besoins de la famille grandissante, si bien que le père Timofeï a finalement décidé de travailler dans le bâtiment à Moscou. Ce n'est pas qu'il y gagnait beaucoup, mais son salaire permettait au moins à la famille de joindre les deux bouts. Après quelques années, il a été expulsé de Russie car, comme beaucoup d'autres et pour des raisons financières, il n'avait jamais demandé de permis de travail, mais avait travaillé au noir, ce qui avait fini par être découvert.

C'est une question de survie

L'existence de la famille était donc menacée. Il n'y avait plus de possibilités de gagner de l'argent dans le village, Mariana et son mari ont dû trouver eux-mêmes un moyen de survivre. Ils ont élevé des poules et des moutons et ont planté autant de légumes et de pommes de terre qu'ils le pouvaient. Ce n'était pas suffisant et les quelques réserves qu'ils avaient en des temps meilleurs s'amenuisaient rapidement. Finalement, ils ont dû vendre des animaux pour se procurer du bois de chauffage pour l'hiver. Mariana a cherché de l'aide auprès des autorités, mais celles-ci se sont contentées de hausser les épaules en soulignant que les caisses étaient vides. La famille s'est complètement appauvrie, les enfants traînaient dans le village, affamés et les vêtements de plus en plus en lambeaux.

« Quelle chance que nous ayons été invités au centre de jour, où nous avons beaucoup appris ! Il y a quelques jours, nous avons prié pour que Dieu permette à papa de trouver du travail afin que nous puissions avoir de quoi manger. Papa n'a pas encore trouvé de travail, mais Dieu nous a envoyé un grand paquet de nourriture. Avec ça, Maman pourra nous cuisiner quelque chose de bon. »

Ruslan



Ruslan déballe précautionneusement un paquet de vivres.



C'est ainsi qu'ils ont attiré l'attention des gens de l'église évangélique locale, qui gère un centre de jour pour les enfants abandonnés à eux-mêmes. La femme du pasteur a rendu visite à la famille et a invité les enfants à venir au centre de jour. Ces derniers sont bientôt venus une première fois et se sont littéralement jetés sur la nourriture – manifestement, ils mourraient de faim. Mais ce qui a spécialement frappé les accompagnantes fut leur comportement : ils étaient polis, obéissants et toujours prévenants. Malgré leur situation difficile, les parents avaient manifestement élevé leurs enfants de manière exemplaire.

Le fait que les enfants pouvaient venir manger deux fois par semaine au centre de jour et qu'ils aient reçu de l'aide pour leurs devoirs a été un grand soulagement pour la famille. Mais les enfants ont également apprécié les moments d'insouciance au cours des moments de jeu et à l'écoute attentive des histoires bibliques.

La famille aussi a besoin d'aide

La situation matérielle à la maison était en revanche aussi mauvaise qu'avant. Pendant la pandémie et depuis lors, la famille reçoit des colis alimentaires de temps en temps par le biais du centre de jour. L'hiver dernier, elle a reçu en plus un grand chargement de bois de chauffage pour pouvoir se chauffer.

Mariana est profondément reconnaissante de tout ce que sa famille a reçu grâce au centre de jour. « Honnêtement, je ne sais pas comment les choses auraient continué si nous n'avions pas connu le centre de jour à l'époque. Outre la nourriture qui nous a aidés à survivre, il y avait aussi l'attention portée à nos enfants. Ils grandissent et au centre de jour, on les a aidés à réfléchir à leur avenir. Depuis, ils savent à quel point une formation professionnelle est importante. L'aînée a opté pour une formation de couturière et a déjà commencé. Nikita, le deuxième, veut devenir mécanicien automobile et nous espérons que son rêve se réalisera. »



Mariana est reconnaissante pour le centre de jour et l'aide alimentaire.

Malgré leur grande pauvreté, il n'est pas facile pour Mariana et Timofeï d'accepter de l'aide, ils en ont parfois honte. C'est pourquoi ils ne se lassent pas de chercher eux-mêmes des moyens d'améliorer leur situation. La pandémie et, plus récemment, le renchérissement massif dans le pays ont cependant fait échouer plusieurs idées.

« Chers habitants de la Suisse, vous nous avez aidés à survivre et je ne peux que vous en remercier. »

« Que Dieu vous bénisse »

Mariana ne peut donc pas exprimer assez souvent sa gratitude : « Chers habitants de la Suisse, vous nous avez aidés à survivre et je ne peux que vous en remercier. Je suis toujours étonnée que vous le fassiez sans même nous connaître. Dans une période de chaos, de désespoir et d'incertitude, vous faites ce qui est important en aidant concrètement les personnes dans le besoin. Je remercie Dieu pour vous et lui demande de vous bénir abondamment. »

LAYLA

EST SAUVÉE

MACÉDOINE DU NORD

Depuis de nombreuses années, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est soutient une maison d'accueil sécurisé pour les femmes exploitées en Macédoine du Nord. La plupart du temps, ce sont des mineures qui y trouvent refuge, comme Layla. Elle nous raconte son histoire.

« Je m'appelle Layla* et j'ai 15 ans. Je viens d'un petit village où je vivais avec ma mère, ma sœur aînée et mon petit frère. Mon père est mort d'une crise cardiaque quand j'avais six ans. C'est là que tout a changé.

Maman a sombré dans le chagrin et a été incapable de s'occuper de nous, les enfants. Elle n'était pas gentille, nous criait souvent dessus et nous battait même. J'essayais de ne pas l'irriter en l'aidant du mieux que je pouvais et en m'occupant de mon petit frère.

Un jour, Maman et ma sœur ont disparu. Je me suis sentie abandonnée, j'étais à la fois

en colère et triste. Pourtant, je voulais et devais être là pour mon frère. Mais mes résultats scolaires en ont beaucoup souffert et j'ai fini par abandonner l'école.

Quelque temps plus tard, maman et ma sœur sont revenues. Les anciens problèmes étaient de retour, l'atmosphère lourde, les cris et les mauvais traitements physiques. Je n'en pouvais plus. Sara, une amie d'école, m'a proposé d'habiter chez elle et chez sa mère Emina. Des proches qui connaissaient Emina ont conseillé à maman de ne pas se laisser faire. Mais la situation à la maison était si insupportable que je n'avais qu'une envie : partir. Finalement, Maman m'a chassée de la maison.

Exploitée dans sa vulnérabilité

J'étais à la rue. La seule chose qui m'est venue à l'esprit a été de demander de l'aide à Emina. Elle m'a dit que je pouvais bien sûr loger chez elle. Cela m'a un peu soulagée. Mais quelques heures après mon arrivée, des hommes inconnus sont entrés dans la maison. Emina

*Les noms ont été modifiés pour des raisons de protection.



**LA TRAITE
D'ÊTRES HUMAINS
EST UNE ATROCITÉ
SE TAIRE AUSSI !**

Un point névralgique de la traite d'êtres humains

La Macédoine du Nord est un pays d'origine, de destination et de transit pour les victimes de la traite d'êtres humains. Il est frappant de constater que les victimes sont de plus en plus jeunes.

Outre la traite transfrontalière d'êtres humains, les jeunes filles indigènes sont exploitées sexuellement et font l'objet d'un trafic dans les frontières de leur propre pays. La maison d'accueil sécurisée que soutient la Mission chrétienne pour les pays de l'Est est l'unique lieu du pays à offrir une aide professionnelle à ces victimes.

m'a expliqué que j'allais devoir payer le gîte et le couvert en me mettant à disposition de ces hommes. J'étais dans une telle confusion et je me sentais impuissante. Qu'aurais-je pu faire ? Je n'avais pas d'autre endroit où me loger. Finalement, je m'y suis pliée.

Les hommes faisaient de moi ce qu'ils voulaient. Emina empochait l'argent qu'ils payaient pour cela. Je ne recevais rien d'autre que de la nourriture. Cela a duré un an. J'avais profondément honte et je voulais juste partir. Mais Emina m'a menacée à plusieurs reprises que quelque chose m'arriverait si je racontais quoi que ce soit à quelqu'un.

La police débarque

Et puis un jour, tout a changé. J'étais assise dans un bar avec quelques filles. Soudain, la police est arrivée. Ils m'ont interrogée parce que j'étais encore très jeune. Par peur d'Emina, j'ai raconté n'importe quoi. Puis j'ai décidé de faire confiance à la policière qui était en face de moi. Je lui ai raconté toute l'histoire et elle

m'a crue. Elle a alors pris contact avec une organisation qui gère une maison d'accueil sécurisée pour femmes et m'y a emmenée.

Un refuge et de l'aide

Cela fait maintenant un certain temps que je suis ici, dans ce lieu sûr. J'y ai tout ce dont j'ai besoin : je suis nourrie, logée, blanchie et vêtue et j'ai des personnes qui comprennent ce qui m'est arrivé, qui prennent ma douleur et ma détresse au sérieux. Je sais où habite Emina et j'ai son numéro de téléphone. Mais je n'ose pas encore témoigner contre elle. Je reconnaîtrais bien quelques-uns des hommes qui m'ont abusée, mais je ne connais pas leur nom.

« J'y ai tout ce dont j'ai besoin : je suis nourrie, logée, blanchie et vêtue et j'ai des personnes qui comprennent ce qui m'est arrivé. »

Entre-temps, j'ai pu terminer l'école obligatoire. Mon grand souhait est de devenir médecin et d'aider les patients atteints de maladies cardiaques afin qu'ils ne meurent pas aussi rapidement et de manière aussi inattendue que mon père. »



UN GRAND MERCI POUR LES 117 800 PAQUETS DE NOËL



Des enfants, des hommes et des femmes, des familles et des classes d'école, des églises et des groupes de jeunes ont contribué avec beaucoup d'amour et d'engagement à la collecte des paquets de Noël pour l'Europe de l'Est.

38 camions ont transporté les paquets de Noël en Albanie, en Bulgarie, en Roumanie, en Moldavie, en Biélorussie, au Kosovo et en Ukraine.

117800 enfants, femmes et hommes des pays bénéficiaires ont ainsi pu célébrer un Noël très spécial. La joie et la gratitude étaient grandes. Le fait de savoir que des personnes en Suisse pensent à eux a fait du bien aux bénéficiaires et les aide à surmonter un quotidien difficile et morose.

Un grand merci à tous ceux qui ont contribué à la réussite de l'«Action paquets de Noël» !

